

« Les Bleus, c'est ma vie »

ZINÉDINE ZIDANE a entrouvert la porte à son retour en équipe de France. La gravité de la situation suffira-t-elle à le précipiter ?

« L'Équipe Magazine » consacre l'intégralité de son numéro de demain à Zinédine Zidane. Au détour d'une longue conversation, il y aborde le chapitre de l'équipe de France et y dessine les contours d'un éventuel retour parmi les Bleus. La solution à tous les problèmes d'une équipe désormais en proie au doute ?

ZINÉDINE ZIDANE parle et ses yeux parlent pour lui. Et même son sourire, définitivement désarmant, absolument convaincant. Il s'exprime doucement, sans jamais élever la voix, entre soulagement de se confier (un peu), nostalgie légère et volonté affirmée de ne pas gêner l'équipe de France. « Les Bleus, c'est ma vie. » Nous sommes le 25 janvier 2005, à la Cité du football, le Clairefontaine espagnol, où s'entraîne le Real Madrid au prix de 900 000 euros par an, en attendant que soit terminée sa nouvelle Ciudad deportiva. C'est beaucoup plus qu'un déjeuner, pourtant délicieux. C'est un de ces moments rares où l'un des plus grands champions de l'histoire du football, l'un de ses hommes les plus remarquables aussi, se confie et se révèle, parle du plaisir de jouer et du désir de vivre, de l'angoisse également d'une fin de carrière qui approche. « Quand ça va s'arrêter, ça va être dur. » Alors, nous évoquons longuement Marie-Jo Pérec, qui s'est épanouie dans son rôle de consultante aux Jeux d'Athènes. Il est passionné. Il s'émerveille d'être toujours le sportif préféré des Français (*) : « Quand je vois cet attachement, ce n'est pas à moi que je pense d'abord. Je pense à ma famille. Je pense à mes parents. Vous vous rendez compte de ce que ça représente pour eux ? » Nous sommes venus le voir pour lui parler du numéro de L'Équipe Magazine – qui paraît demain – qui lui sera entièrement consacré. Nous avions assisté à l'entraînement du Real, avec un Zidane heureux de courir aux côtés de Raul. Les couleurs étaient pâles, c'étaient celles de l'hiver et, pour couvrir moins de terrain, Ronaldo avait escamoté des dizaines de mètres. En attendant le merlu et la daurade, Zidane plaisante et même rit de bon cœur : « Ronnie (Ronaldo), il n'a pas besoin de s'entraîner, puisque quand il n'a pas le ballon, il marche ! » Puis, plus sérieux : « C'est le plus fort avec qui j'ai joué. » En ce début d'année, Zidane affirme sa confiance en l'équipe de France. Il dit : « Le match à Dublin, en septembre, c'est celui où l'on risque gros. Le seul, j'en suis sûr. » Même Zinédine Zidane peut se tromper. Les deux matches nuls récents des Bleus contre la Suisse (0-0), au Stade de France, et Israël (1-1), à Tel-Aviv, n'avaient évidemment pas encore eu lieu, rendant la qualification pour la Coupe du



C'était le 25 juin 2004, au stade José-Alvalade de Lisbonne. C'était la dernière apparition de Zinédine Zidane sous le maillot bleu, en quart de finale de l'Euro face à la Grèce de Basinas (0-1). (Photo Richard Martin)

monde 2005 en Allemagne de plus en plus incertaine. Ces deux rencontres crispantes ont éclairé d'une autre lumière, plus crue et plus encourageante, cette conversation avec Zinédine Zidane, empreinte de silences et de pudeur. Elle nous en a rappelé une autre, juste avant France-Ukraine (1-0), but de Zidane à la 88^e, joué le 6 juin 2004. Dans un autre temps, celui de Zinédine Zidane, maître du jeu des Bleus. Il avait alors déclaré : « Gagner est en soi. Chacun à la gagne tout au fond de lui. Le truc, c'est qu'il faut commencer, il faut que la flamme s'allume. Dès qu'elle est allumée, on n'a plus envie qu'elle s'éteigne ! La gagne appelle la gagne. Et la défaite appelle la défaite. » Et les matches

nuls donc ! La conversation tourne autour de l'équipe d'Irlande. Zidane sourit à l'idée de faire une pige, le temps d'un match ou de quelques parties qui, il en est conscient, ne seront pas forcément des parties de plaisir. Alors, il lâche : « Vous savez bien que celane se ferapas, mais revenir à Dublin, jouer à Lansdowne Road devant 50 000 Irlandais, gagner et repartir, ça m'irait bien. Oui, j'aimerais bien. » L'aveu est fort et inattendu, conforme, au fond, à sa volonté de servir et d'être utile, conforme aussi à ses rêves. La légende de Zidane peut-elle s'arrêter à l'élimination par les Grecs (0-1), futurs champions d'Europe, en quarts de finale de l'Euro, au Portugal ? Les 20 et 21 mars, retour à Madrid.

L'Équipe Magazine a organisé la rencontre entre Zidane et Hicham el-Guerrouj, double champion olympique à Athènes, sur 1 500 m et 5 000 m. Les deux hommes s'admirent et souhaitent se connaître. À El-Guerrouj, qui professe de se fixer un objectif élevé en fin de carrière et qui lui affirme, en amoureux des Bleus : « Tu vas faire une troisième Coupe du monde. Tu vas revenir, j'ai confiance », Zidane répond : « J'ai déjà dit que l'équipe de France est la plus belle chose qui me soit arrivée. Ça serait bien que je revienne en équipe de France... Mais je ne veux pas parler de ça. » Pourtant, il l'a dit. Et la question maintenant se pose à quatre matches de la fin des qualifications, avec deux déplacements périlleux en République d'Irlande et en Suisse : l'équipe de France actuelle a-t-elle les moyens de se priver d'un Zinédine Zidane, s'il confirme sa candidature ? Pour peu évidemment qu'on s'explique sur

quelques malentendus, sur quelques phrases cruelles qui l'ont blessé... Pourtant, le 12 août 2004, à la veille de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes, c'est bien Zidane, et personne d'autre, qui a annoncé, à Madrid, dans un état d'émotion extrême, qu'il renonçait à l'équipe de France. Un peu plus tard, il confiait : « Personne ne m'a poussé vers la sortie. La porte de sortie, je l'ai prise tout seul. Même si j'ai parfaitement conscience qu'il y en a quelques-uns qui le voulaient, qui n'attendaient que ça. Mais cela, ce n'est pas mon problème. » Sévèrement critiqué par Frédéric Thiriez, Guy Roux, Aimé Jacquet et Claude Simonet, qui alla jusqu'à dire : « Pour

des gens qui ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur, cela suscite des interrogations... », Zinédine Zidane eut le mérite et le chic de ne pas répondre. Il semblait soulagé d'avoir pris sa décision, aimait l'idée de bénéficier de quelques week-ends supplémentaires pour profiter, avec son épouse Véronique, de ses fils Enzo, Luca et Théo. Quelques mois plus tard, pourtant, il avait Hicham el-Guerrouj : « L'équipe de France me maintenait en haut. Quand on ne joue plus en équipe nationale, on traverse des périodes de dix, quinze jours, sans jouer. Forcément, on se relâche un peu, ce n'est jamais très bon. » Est-ce le fait que le Real ait tant perdu, depuis deux saisons, au point de le

laisser sans objectif majeur, sinon de conserver une deuxième place qualificative pour la Ligue des champions ? Est-ce un peu d'amertume, celle qui demeure après avoir dû prendre la décision de quitter les Bleus parce qu'il n'était pas persuadé d'être désiré par Raymond Domenech, lequel avait quand même mis vingt-quatre jours à le contacter après sa nomination ? Est-ce l'excitation d'un dernier défi, d'un si beau challenge : participer à la qualification d'une génération nouvelle pour le Mondial 2006 ? Zinédine Zidane, en tout cas, paraît prêt à revêtir à nouveau le maillot bleu, sa seconde peau. À condition, bien sûr, de quelques explications d'homme à homme, et même entre hommes de bonne volonté, au nom d'un état d'urgence, voire d'une unité nationale. Afin que de bonnes réponses soient apportées à ces déclarations de Zidane, explicatives de son malaise : « Si on avait manifes-

té le désir que je sois là, moi j'aurais fait les qualifs... » Et : « Si on avait su me convaincre, j'aurais continué. » Deux phrases à mettre en rapport avec l'accord qu'il avait donné à Laurent Blanc, si celui-ci avait été désigné sélectionneur, et avec les encouragements de Véronique, sa femme, à poursuivre sa vie en bleu. L'homme est lucide. S'il doit revenir, il est peu probable qu'il s'engage à jouer la Coupe du monde, dans l'incertitude de son état physique à l'été 2006, à trente-quatre ans. En revanche, s'il n'est évidemment pas déjà trop tard pour se qualifier, on peut imaginer l'équipe de France, à l'automne, forte de son numéro 10 porteur de rêves. Car, décidément, les Bleus, c'est sa vie.

OLIVIER MARGOT

(*) Sondages du Journal du dimanche, puis de L'Équipe Magazine

L'éternel recours

À trente-trois ans, Zidane pourrait encore beaucoup apporter aux Bleus, en septembre prochain.

L'IMPACT SUR L'OPINION de l'éventuel retour de Zinédine Zidane en équipe de France donnera autant une mesure du vide laissé par son départ que de l'impasse dans lequel semblent engagés les Bleus. Car c'est d'abord l'extrême médiocrité de leur parcours (quatre points pris sur douze possibles) et un seul but marqué en quatre matches face à leurs adversaires majeurs) qui provoque, aujourd'hui, ce sentiment d'urgence et cette volonté partagée d'un changement spectaculaire. Les deux maigres points pris contre la Suisse (0-0) et en Israël (1-1) ont évidemment joué un rôle déclencheur. La porte laissée ouverte par le meneur du jeu du Real rend envisageable, aujourd'hui, ce recours tentateur vers l'homme qui symbolise les années triomphales de l'équipe de France, en 1998 et 2000. Car si la génération qui avait tout gagné avait fini par être la génération qui a tout perdu, Zidane, lui, aura été relativement épargné par l'opinion dans les échecs de 2002 et 2004, en raison de sa blessure en Corée, puis d'un été portugais marqué par sa fin de match étourdissante face à l'Angleterre (2-1) et par sa volonté fédératrice. Le recours à Zidane est le signe, d'abord, de

l'échec de la gestion Domenech à ce jour et de l'incapacité de la génération intermédiaire à assumer sur le terrain une succession revendiquée en dehors. Le vide à remplir serait multiple : il touche le leadership technique et social de l'équipe, sinon le capitanaat, la gestion du jeu, et la restauration sur l'environnement et les adversaires d'une certaine image de l'équipe de France. C'est-à-dire que l'impact de ce retour serait tout à la fois technique et psychologique, sans oublier les immenses espoirs de contagion qu'il ferait naître, chacun songeant évidemment à Lilian Thuram. **Trente-trois ans en juin...** Tactiquement, le retour de Zidane nécessiterait un ajustement, ce qui n'est sûrement pas un problème. Il n'y a eu vraiment que deux manières, historiquement, de l'utiliser : en lui laissant la moitié gauche dans un 4-4-2 classique, ou en lui offrant l'axe devant un milieu à deux ou trois récepteurs. Sans lui, on avait songé un instant que la transition se ferait plus vite vers les attaquants qu'au dernier Euro : mais la confusion, chez les nouveaux Bleus, entre jeu rapide et jeu direct, ainsi que la petite forme des attaquants français, n'a jamais permis cette alternative. Le retour de

Zidane, alors, serait aussi celui de la simplicité et de la créativité en zone offensive. Tout ne serait pas résolu : on ressusciterait forcément, par exemple, l'une des statistiques les plus incompréhensibles de l'histoire récente des Bleus, à savoir que Henry n'a jamais marqué sur une passe décisive de Zidane. Mais la question fondamentale, dans l'analyse de l'impact de ce retour sur la vie des Bleus, tient à la date même des prochains rendez-vous. L'absence de rendez-vous officiel entre le 30 mars et le 3 septembre, en cette année 2005, fait de l'éventuel retour de Zidane un horizon lointain, et il faut forcément se demander quel joueur sera Zinédine Zidane, qui aura trente-trois ans au mois de juin, avec un ou deux matches de Liga dans les jambes. La bonne nouvelle, dans cette perspective, est que la Liga, dont la première journée est généralement fixée au premier week-end de septembre, reprendra un peu plus tôt qu'à l'habitude en cette saison 2005-2006 de Coupe du monde, c'est-à-dire dans la deuxième quinzaine d'août. De même, s'il s'agirait alors d'une mauvaise nouvelle et d'un grand danger pour le club madrilène, la possibilité pour le Real de terminer seulement troisième de Liga et de disputer le tour prélimi-

naire de la Ligue des champions pourrait, paradoxalement, aider Zidane à être parfaitement compétitif dès le début du mois de septembre. Si l'on n'imagine guère que Zidane puisse assortir son retour de conditions particulières, comme la réhabilitation d'une partie du staff écarté, il est en revanche envisageable que cette sortie de retraite, qui n'aurait pas réellement de pendant dans l'histoire des Bleus (*), puisse susciter une envie d'encre chez certains de ses contemporains. Dans l'esprit de chacun, cela concerne en premier lieu Lilian Thuram, toujours au plus haut niveau avec la Juve, et dont la puissance, la tranquillité autorité et l'exemplarité manquent forcément à une défense aussi jeune. Deux retours pour le prix d'un ? Pour l'instant, ce n'est qu'un rêve. Mais Zidane, donc, a ouvert la porte. S'il s'y engouffre, comme on l'espère, il faudra cependant se souvenir que face à de multiples problèmes, il ne peut exister de solution unique.

VINCENT DULUC

(*) En 1988, dans la foulée de la nomination de Platini au poste de sélectionneur, Tigana et Battiston avait accepté de revenir l'espace de quelques matches.

RAYMOND DOMENECH accueillerait le retour de Zidane « avec un grand bonheur ».

« La porte est grande ouverte »

« COMMENT accueilleriez-vous la possibilité d'un retour de Zidane ?

– Avec bonheur. J'ai toujours dit que la porte de l'équipe de France restait ouverte pour les grands joueurs. Aucune équipe ne peut se passer de joueurs de talent, et tout le monde a envie d'avoir Zidane dans son équipe. Ce n'est pas moi qui ai écarté les anciens de la sélection. "Zizou" est toujours l'un des meilleurs joueurs du monde, et s'il se déclare de nouveau sélectionnable je l'accueillerai et le sélectionnerai avec un grand bonheur.

– La dernière fois que vous l'avez vu jouer, c'était lors du match aller de huitième de finale de C1 Real-Juve (1-0) ?

– Quand je suis sorti du stade Bernabeu, j'étais catastrophé. Je venais de voir Zizou d'un côté, "Thu-Thu" (Thuram) de l'autre, et

j'étais désespéré que des joueurs de ce niveau aient décidé d'arrêter l'équipe de France aussi tôt ! Ce jour-là, Zizou a été remarquable. Je mettrai ce match dans les très bons que je lui ai vu faire : il était toujours en mouvement, il a défendu, il était à droite, à gauche, il a fait jouer son équipe. On l'a vu dans tous les registres. C'était impressionnant.

– Évoquer son retour n'est-il pas en soi un constat d'échec pour ses héritiers et pour vous-même ?

– Si l'on veut faire ce constat, tant pis, mais cela ne me dérange pas. Ce qui compte, c'est plutôt de réunir toutes les volontés pour se qualifier ! Si Zizou veut revenir, et si Thu-Thu veut revenir, la porte leur est grande ouverte. Par rapport à ça, l'échec aurait été de souhaiter leur retour après avoir annoncé qu'on allait les remplacer facilement et qu'on allait

avoir la meilleure équipe du monde sans eux ! Mais ça n'a jamais été le cas. On a juste dit qu'on allait essayer de construire quelque chose d'autre, c'est tout.

– Sur le plan tactique, par exemple, cela impliquerait-il un retour en arrière ?

– Franchement, je n'aurais pas l'impression de revenir en arrière avec Zizou en plus dans l'équipe ! On a joué dans plusieurs formules, mais le seul intérêt des formules, c'est de mettre les joueurs en valeur. Et Zizou, bien sûr, serait un grand plus.

– Quelle procédure allez-vous suivre ? L'appeler ? Attendre sa décision ?

– J'aimerais d'abord être sûr que ce soit une réalité. Je ne peux pas aller trop loin sur des idées en l'air. Si cela se confirme, je l'appellerai, bien sûr. D'ailleurs, je vais peut-être même l'appeler tout de suite... » – V. D.

PSG/BORDEAUX SAMEDI 9 AVRIL A 20H

RESERVEZ TOUT DE SUITE !

PLACES EN VENTE AU **3275**, SUR **PSG.FR**
LA LIGNE OFFICIELLE PSG LE SITE OFFICIEL DU PSG

ET DANS TOUT LE RESEAU PSG BILLETTERIE